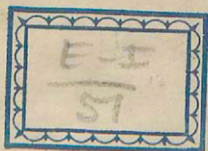
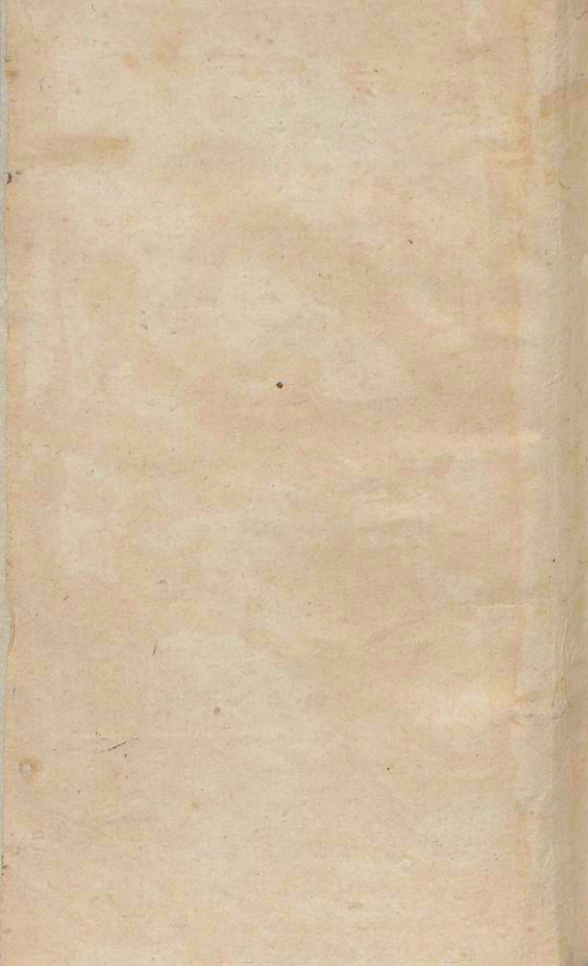




XVI

1163





TRAITE

DE LA

MONARCHIE

VNIVERSELLE.

POVR RE'PONDRE AVX
ESPAGNOLS qui osent aleguer
que le Roy y aspire.



A COLOGNE,

Par PIERRE DV MARTEAU.

M. DC. LXXI.

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1891



ON

DECEMBER 1891

TRAITE
DE LA
MONARCHIE
VNIVERSELLE.

POVR REPONDRE AVX
ESPAGNOLS qui osent aleguer
que le Roy y aspire.

*Les Espagnols objectent au Roy
que Sa Majesté aspire à la
Monarchie universelle.*

I. **I**E responds en premier lieu;
Que la terre ne scauroit as-
sez louer & benir le Ciel, de
luy auoir fait present en la person-
A

2 *La MONARCHIE Universelle.*

ne de nôtre incomparable Monarque, d'un invincible Conquerant sans ambition, d'un * auguste Victorieux sans ressentiment, d'un Triomphateur sans ostentation, d'un Arbitre incorruptible sans passion, d'un magnanime Protecteur sans intérêts, d'un Hercule sans fureur, d'un Alexandre sans emportement, & d'un Cæsar sans injustice.

Cette Ame Royale, est tellement sublime, & esleuée, † qu'en regardant de cette region si haute, les païs qu'occupoient les I V premières Monarchies, ils ne luy paroissent que quatre points presque imperceptibles, marquez sur la circonference d'une boule extrêmement petite: de là vient, que ce Prince est persuadé que les vastes

* *Senèque, † Manilius, Ciceron,*

La MONARCHIE Vniuerselle. 3
& pesantes couronnes accablent
les testes qui les portent; qu'il sou-
met la puissance à la moderation;
qu'il estime qu'il est moins beau de
regner sur tous les hommes, que
de regner sur soy même; qu'il croit
qu'il y a plus de gloire d'estre Mo-
narque du petit-Monde, que de
l'estre du grand: de là vient qu'il
ne se laisse jamais emporter à l'am-
bition par le triomphant esclat des
Armes: Qu'il a la force d'arrester
la fougue & l'impetuosité de la vi-
ctoire au deça de la justice, & de
l'empescher de franchir les bornes
des premiers desseins qu'il a mar-
quez & publiez: la voix vniuersel-
le de l'Europe; le tesmoignage ir-
reprochable de l'Allemagne & de
l'Italie; la restitution de la Lorrai-
ne, d'Orange & d'Auignon, la me-
moire de ce qui s'est passé en Hon-

4 *La Monarchie Vniverselle.*

grie, à Erford & à Heydelberg; à Pauie, à Modéne, & à Pise, sont autant d'autentiques preuves, qui refutent ceste illustre & esclattante accusation.

II. Je responds en second lieu, que si par le decez de S.M. Catholique, (car les Princes sont mortels, quoy que les Estats-soient eternels;) ie responds dis-je, bien que nous eussions vn tres - legitime droict sur toutes les Couronnes de la Monarchie Espagnolle, que le Roy feroit voir au monde, que c'est quelque chose de plus grand de mespriser les royaumes que de les posséder; d'acquérir des Amis que de gagner des Sujets; que ce ne seroit pas la premiere fois que la Couronne d'Espagne auroit esté vn present & vne liberalité des Roys de France.

III. Je

La MONARCHIE Vniverselle. 5

III. Je responds en 3 lieu, que les Prouinces, qui par l'evidente disposition des Loix municipales, appartiennent à nostre *diuine* Reyne, ne comprennent pas la millesme partie des Estats de la Monarchie Espagnole : c'est vne verité indubitable que 25 ou 30 lieues qu'a ce pais de largeur, & de longueur, sont vn trop court chemin pour arriuer à vn pais si vaste & si esloigné que la Monarchie; mais auant que de passer outre, ie demanderois volontiers qu'est-ce que les Gens appellent Monarchie-universelle, & si le monde tout vieux qu'il est, a vû quelque Monarchie-universelle; car enfin l'Empire des Assyriens n'occupoit point la 4 partie de l'Asie; la domination des Perfes estoit à peu près de même taille : les Conquestes d'Ale-

6 *La MONARCHIE Universelle.*

xandre furent bornées par la Riviere du Gange: Iamais les Aigles Romaines ne volerent au delà de l'Euphrate , Elles s'arrestèrent à Etesiphon : *l'Empereur* Adrien separa par une muraille l'Angleterre de l'Escoffe : Elles ne penetrerent point 100 lieuës de profondeur dans l'intérieur de l'Affrique, tant il est vray que ces IV Monarchies n'ont point esté universelles: toute fois par le consentement general de tous les siecles ; par le commun yfage de toutes les Langues , on les baptise de ce nom ; en voicy la raison , c'est qu'elles estoient incomparablement plus diffuses & plus redoutables , qu'aucune Domination de ce temps-là.

Discutons maintenant laquelle des deux Couronnes , ou la Francoise ou l'Espagnole a le plus naturel

La MONARCHIE Universelle. 7
turel & le plus regulier rapport à
l'Empire Romain ; cette question
vuidée, les Aueugles mesmes dis-
cerneront infailliblement laquel-
le des deux aspire à la Monar-
chie.

Il est constant que les Gaules ne
faisoient qu'une Province de ce
grand Empire ; la Carte est une
tres-fidele & seure guide pour ne
se point esgarer en la recherche de
cette verité : il est constant que les
royaumes que l'auguste Maison
d'Austriche possède en Europe,
en Affrique, & dans l'Amerique,
surpassent plus de trois fois l'esten-
diue des terres qui appartoient
ou obeïssioient aux Romains. Pe-
trone ne fait que le fanfaron quand
il dit qu'il n'y a que la carriere du
Soleil qui mesure & esgale cette
fameuse & immense Monarchie

des Romains ; d'ailleurs c'est une opinion universelle parmi les Politiques , que les Romains en secourant les foibles contre les plus forts , vainquirent une partie du Monde, & gagnèrent l'autre.

Les Espagnols suivent ces superbes & ambitieuses traces ; *Pierre* d'Arragon n'enleuat-il pas la Sicile sous couleur de secourir les Siciliens ? *Jacques* d'Arragon ne ravit-t-il pas la Sardagne , feignant de secourir & de protéger l'Italie contre les incursions des Maures ? *Ferdinand* n'embrassa la protection de son Nepveu , le *Roy* de Naples , que pour le mettre en chemise ; pourquoy ce religieux Prince engageat-il sa foy à *Henry VII* pour voler la Navarre ? *Charles Quint* n'usurpat-il pas le Milanois sous ce specieux pre-
texte

La MONARCHIE Universelle. 9
texte ? *Dom Fernand Cortés*, ne
trahit-il pas Montefama sous ap-
parence de l'assistance ? *Philippe
Second*, farda & plastra l'ambi-
tion dont il brusloit de trahir la
France, d'une fausse & contrefai-
cte mine, de protéger le culte des
Autels, & de conserver l'ancienne
Religion de nos Peres. A vostre
aduis fut-ce pas pour restablir les
Catholiques en Angleterre, que
ce pieux Monarque esquipa cet-
te invincible Flotte, qui ne fut
pourtant que le jouët des vents, &
la proye des vagues ? Vous pensez
peut-estre que les Espagnols son-
geoient à investir le *Duc* de Gua-
stalde du Mantouian & du Mont-
ferrat, quand ils prirent le party
de ce petit Prince, contre *Monsieur*
de Neuers ; ie croy que c'est sans
deguisement & sans interest que

10 *La MONARCHIE Universelle.*

d'ordinaire ils gensdarmement les
Gennois contre le *Duc* de Savoye;
annuellement, ils font adroicte-
ment choquer ces 2 Puissances, a-
fin de les affoiblir par de mutuelles
playes, & de demeurer finalement
maistres du vainqueur & du vain-
cu; la conclusion que ie tire de ces
Exemples, ne sçauroit estre plus
droite, les Romains secourant les
Authunois contre leurs voisins;
les Messiniens contro les Siracu-
siens; les Macedoniens, Eumènes, &
Attalus contre les païs de Perse, &
Cleopatre contre Ptolomée, par-
vinrent à la Monarchie? les Espa-
gnols qui les copient, ne mar-
chent-ils pas sur les mesmes pistes;
ne poursuivent-ils pas le mesme
dessein: tournez maintenant la me-
daille, regardez la par l'endroit
qu'elle represente la France, vous
remar-

La MONARCHIE Vniuerselle. II
remarquerez que les secours que
nos Roys ont donnez aux Papes,
aux Roys d'Escoffe, aux Roys d'Espa-
gne, aux Princes d'Allemagne, aux
Princes d'Italie, aux Suisses, aux
Grifons, aux VII Provinces-Vnies,
aux Genevois, n'ont jamais esté
tachez de la plus legere teinture
d'interests; c'est vne louange dont
* Mariane, tout Castillan qu'il est,
rend vn tres fidel tesmoignage; les
Castillans venoient d'estre taillez
en pieces, à peine le Roy s'estoit il
pû sauuer à Seuille, la disette d'ar-
gent estoit extrême, ils manquo-
ient de Cauallerie, le Portugais
victorieux porte le feu & le fer de
tous costez, l'Anglois se lie au vain-
queur, déjà il devore en esperan-
ce, il regarde ce Royaume là com-
me l'infailible proye de ses Armes;
en cette funeste conjoncture, quel-

12 *La MONARCHIE Vniuerselle.*

que part que le vaincu tourne la
vie, il ne se presente rien que de
noir, rien que d'affreux ; c'estoit
seulement du costé de la France
que paroissoient & reluisoient de
certains rayons de salut, & de re-
source, on y depesche en diligences,
les Ambassadeurs traçent vn lugu-
bre portraict du miserable estat où
se trouuoit reduitte leur miserable
& affligée patrie ; ils decouvroient
vers l'Angleterre les flames d'un
nouvel embrasement ; ils remon-
trent que cette incendie à moins
que d'estre retenu ou que d'estre
esteint dès sa naissance, après auoir
bruslé & mis en cendre l'Espagne,
ne pourra estre bornée ni rallentie
par les neiges, ni par les roches des
Pirenées ; qu'il passera les mers &
les montagnes, & gagnera le cœur
de la France, disants que leur dou-
leur

leur est de se voir si souvent contrains d'estre à charge à cette Couronne sans l'auoir jamais obligée par quelque service considerable, ni le temps ni les affaires ne l'ayant pas permis: mais puis-que le Roy Henry, Père de leur Maistre, deuoit le Royaume de Castille aux Armes de France, qu'il estoit de la gloire de la France, d'appuyer & soustenir puissamment sur le trosne le Fils du Père qu'elle y auoit eslevé; que cette fatale Guerre n'estoit point une Guerre où il ne s'agist que de vanger des Injures faites à des Alliez; mais que c'estoit une Guerre où l'on combattoit pour la Royauté, pour la Liberté & pour la Vie; en vn mot que c'estoit vne Guerre où il ne resteroit que malheurs & désespoir aux vaincus; ils n'eurent pas
achevé

14 *La Monarchie Universelle.*
acheué, qu'à l'instant & sans hesi-
ter, les *Princes* & les *Seigneurs* Fran-
çois opinèrent d'une unanime voix
en faueur des Espagnols ; on
leur deliure un contant de cent-
mil livres , c'est à dire de plus de
trois millions de nôtre monnoye
courante ; on commande dix mil
Gensdarmes, conduits par *Louis* de
Bourbon, Oncle maternel de S.M;
mais ce n'est pas tout que cela, le
Roy par une generosité sans exem-
ple, releua ces courages abbatus,
il remplit ces esprits chancelans de
hautes esperances ; il engagea sa
parole Royale si ce secours n'estoit
suffisant pour ietter l'Ennemi dans
la defensiva, qu'il marcheroit luy
même en personne, à la teste de
toutes les forces du Royaume de
France au secours de son Amy.

I V. Je responds en 4 lieu, que
les

La Monarchie Vniverselle. 15
les Espagnols eux mesmes s'accu-
sent d'estre fols & passionnez de la
Monarchie; En l'an mil cinq-cent
trente-six, Charles V ne s'en de-
clarat-il pas ouvertement dans le
plus eminent Theatre de la Chre-
stienté? il tesmoigna en la presen-
ce de Paul III, & à la face du sa-
cré College des Cardinaux, qu'il
languissoit d'amour pour ceste
charmante & adorable Domina-
tion.

Le *Duc* d'Albe fut d'aduis après
la prise de François I, qu'il falloit
porter jusques au comble le super-
be bastiment de la Monarchie; ne
lit-on pas sur le frontispice d'un
palais en Lombardie, que Philip-
pe II estoit eslu de Dieu pour ré-
unir tous les Empires separez, &c.
Politia di Dios marquez & priua-
do y *Christiano*, le declarent ex-
pressé-

16 *La MONARCHIE Vniverselle.*

pressément ; le Bouclier d'Estat parlant de la Puissance Espagnolle, la designe par le terme absolu de Monarchie, sans adjouster Espagnole. Vn fameux Arragonnois, dans le portraict de la Politique qu'il donna environ l'an mil cinq cent cinquante-trois, aduance hardiment, que Ferdinand, le *Catholique*, porta son Ambition jusques à la souveraineté du Vieux & du Nouveau Monde ; c'est vne commune opinion qu'il en traça le plan, & que le projet en fut confié à Charles *Quint* ; mais que cet important secret d'Estat n'est reanté qu'aux Roys, lors qu'ils sont assis sur le throsne : le *plus outre* de la devise de Charles-*Quint*, ne marquent-il pas une immense estendue de Mer & de terre, qui n'eût pas esté capable de remplir les abismes.

La MONARCHIE Universelle. 17
abîmes de ses desirs ; voicy les de-
grez que ce prudent & ambitieux
Monarque & ses Successeurs ont
preparez & dressez pour monter à
ce sublime fête de la Monarchie.

Premier DEGRE'.

C'est le pretexte de la Reli-
gion, c'est le masque qui cache des
cœurs de loups , sous des visages
de brebis ; c'est proprement imi-
ter les Magiciens , qui prophane-
nt le sacré nom de Dieu , dans les
plus execrables de leurs malefices ;
c'est se vestir d'Ornaments sacer-
dotaux ; C'est se trauestir en Reli-
gieux , pour devaliser les Passans,
& pour voler avec moins de soup-
çon & plus de seureté.

Descendons au détail , c'est une
remarque de Comines , que les
Moines

18 *La MONARCHIE Universelle.*

Moines estoient les plus delicats & les plus frequents ressorts de la conduite de Ferdinand & d'Isabelle; ne gagnerent-ils pas l'Euesque d'Alby, & le Confesseur de Charles VII, pour eseroquer le Roussillon? n'acheterent-ils pas la foy & le secret du Confesseur de Louis XI avec des bouteilles pleines d'or au lieu de vin, afin que cette ame venale fit croire à Charles VII, que le Roy son Pere, en mourant, l'auoit chargé expressement de restituer Perpignan à l'Arragonnois?

Mariane tesmoigne hautement que l'usurpation de la Navarre auoit pour cause l'enflammée ambition d'estendre la domination Espagnole; mais que cette ambition estoit couverte du voile de la Religion.

Quand

Quand il conquist la Grenade, son dessein ne fut point de chasser les Mahometans ou Sarrafins ; ce fust de purger l'Espagne d'une domination estrangere quelque Religion qu'elle embrassast.

L'Expedition d'Oran , ne fut pas non plus animée du feu du Ciel, Ximènes ne l'entreprist qu'à fin que l'Espagne eut mesmes, dans le païs des Maures, vn boulevard pour la couvrir de leurs attaques.

Pensez vous que le zèle de convertir les Idolastres de l'Amerique ait esté le vray motif des longues & des perilleuses Nauigations qu'ils ont entreprises ? Le meurtre de plus de quarante millions de ces Miserables , pendant l'espace de 40 ans, les disputes publiques de Salamanque , où on soutint que ces Sauvages estoient d'une Espe-
ce

ce moyenne entre l'Homme & le Singe ; l'horrible mystere du Conseil Espagnol, de les exterminer, de peur que la politesse des mœurs & la multitude des Habitans ne les chassassent enfin de ces riches & heureuses Contrées , justifient le contraire ; c'est pour cette raison que le mesme Ferdinand eût bien l'audace d'entreprendre d'usurper sur nos Roys le tilre de Tres-Chrestien. Alexandre VI le traitta de Catholique , c'est à dire Vniversel ; nom , qui en la personne de ce grand Monarque & de ses Descendans , marque moins vn pieux zèle d'estendre la religion, qu'une insatiable fain de dominer.

C'est sous ceste fausse couleur de Religion , qu'il obtint du Pape la moitié des Mers & des Terres Incogneuës.

C'est

C'est sous cette luisante & trompeuse apparence que Charles V. assembla & ordonna une Ligue de Catholiques contre la Ligue de Smalcalde; mais *Paul III*, quoy que deschiré en sa personne & en sa dignité par les Lutheriens, ayant descouvert cette piperie, retira les Troupes Auxiliaires qu'il luy auoit envoyées.

Combien de fois cet Empereur mit-il sur pied de formidables Armées pour attaquer le Turc? comme il le publioit, mais en effet pour fondre tantost sur la France, tantost sur le *Duc* de Gueldres, & tantost sur d'autres *Princes* Chrestiens: N'est-ce pas un bel acte de Catholique que de restablir dans Thunis vn Mahometan après l'auoir pris?

Que de prendre le Pape prisonnier.

Que

22 *La MONARCHIE Universelle.*

Que de saccager Rome par des Armes Lutherienes ; que de faire pendre vne femme & exposer son Corpstrois jours à la veüe du *souverain* Pontife, pour avoir jeté du pain dans le Chasteau Saint-Ange, où sa Saincteté estoit assiegée. N'estoit ce-pas le même artifice qui fauorisa les progres du Lutheranisme, afin que par le choc des Catholiques & des Protestans, comme par deux pierres de fusil, il allumast le feu dans l'Allemagne, & qu'il en recueillit les cendres après l'avoir bruslé? Peu s'en fallut que Philippe II, n'attirast la France dans ses filets par cet appas ; n'attaquât-il pas l'Angleterre avec des Armes couvertes de Croix, peintes & semées de Chapelets? n'entretiennent-ils pas des Seminaires de Gentilshommes

Anglois pour ouvrir vne entrée dans l'Angleterre, les *Cardinaux* D'Ossat & de Bentivoglio les en accusent ? Son dessein n'estoit-il pas d'exciter une Guerre-Ci vile chez les Suisses, & chez les Grisons ? avec ces bluëtes de zèle & de Religion, enuahit il pas la Valtoline sous cette pieté venimeuse, qui sera un jour universelle & mortelle, mesme aux Estats Catholiques d'Allemagne, si de bonne-heure ils ne se munissent d'un efficace preservatif contre ce dangereux arsenic déguisé en sucre & manne du Ciel.

C'est avec cette Machine qu'ils taschent à ciseler les Generaux-d'Ordres afin de faire combattre ce grand peuple de Religieux qui est respandu dans toutes les Parties du Monde-Chrestien pour le pro-
grez

grez de la Monarchie Espagnole; C'est avec ces fausses & deceuantes couleurs, qu'ils publient que les Liges ne sont jamais bien iointes; Que comme il n'y a qu'un Turc, il ne faut qu'un Monarque Chretien, si l'on veut froisser les cornes du Croissant, & faire luire l'Euan-gile où régne l'Alcoran.

C'est à l'ombre de cette trom-peuse & pestilente lumiere qu'ils prêchent les trahisons, qu'ils aiguissent les dents & les langues de leurs Sujets contre leurs Souverains, qu'ils suscitent les rebellions, qu'ils enervent & pervertissent le courage & la fidelité des grands Capitaines, qu'ils enseignent l'art d'abreger la Guerre, & de racourcir les épées en couteaux; qu'ils versent du souffre & du salpêtre dans les consciences tendres & timorées,

La MONARCHIE Universelle. 25
rées, & à force d'eschauffer ce zélé
forcené, ils font de ces faux deuots
des furieux desesperez & des pari-
cides.

C'est par là qu'ils changent la Re-
ligion en venin, pour empoison-
ner; ils en font des Armes pour as-
saffiner; des Passe-par-tout pour
crocheter les cabinets des Princes;
des clefs pour ouvrir les portes des
Consciencés, & pour entrer jusques
dans le Sanctuaire des Confession-
naux.

Qui assassina Guillaume, *Prince*
d'Orange?

Ne suborneront-ils pas trois
Scelerats, l'un pour ravir la vie au
Comte Maurice, l'autre pour se def-
faire de la *Reyne d'Angleterre*, &
le troisieme contre *Henry, le-*
Grand; c'est l'avis que le prudent
& zélé Cardinal d'Ossat donne au

26 *La MONARCHIE Universelle.*
Sieur de Ville-Roy, par diverses
Lettres.

Que n'ont ils point tanté pour
nouër tous les Princes d'Italie
dans une Ligue contre la France,
sous l'apparence de garentir de la
contagion de l'Herésie les païs de
delà - les - Monts ; quels hauts cris
n'ont ils point ietté contre l'Allian-
ce que leur insupportable & vio-
lente ambition força François *Pre-*
mier de faire avec Solyman : Quoy
qu'il soit permis de se deffendre de
la main gauche, lors que la main
droitte nous est coupée ; Quoy
qu'Abraham, David, & Salomon
en contractèrent avec les *Rois* d'E-
gipte, & de Tir : Quoy que les *Sou-*
verains Pontifes ayent souvent tes-
moigné que cette Alliance contri-
buoit extrêmement à la Propaga-
tion de la Foy, à la seureté du com-
merce,

La Monarchie Universelle. 27
merce, à l'Etablissement de plusieurs Maisons Religieuses dans Constantinople; à la liberté des Voyages de la Terre-Sainte, & des Pelerinages du *Saint Sepulcre*; quoy que les Espagnols eux mêmes l'ayent recherchée; qu'ils ayent gagné Lencolme, *Ambassadeur* de France, pour l'obtenir; quoy que aux nopces de la Reyne *Regente* d'Espagne vn Chiaoux fut traicté & regalé à Madrid avec plus de magnificence & d'esclat que ne l'ait jamais esté aucun Ministre d'un Prince Chrestien quoy qu'ils ayent des Traittez avec les Luthériens & les Calvinistes.

Si c'estoit un Crime capital de falsifier la Monnoye, de quel supplice sont dignes ces profanes Politiques, qui altèrent, qui corrompent, qui violent la Religion; elle

qui est la plus Sainte de toutes les choses ; Elle qui est le sacré noeud qui lie le temps à l'Eternité & la Terre au Ciel ; cependant nous apprenons des Espagnols mêmes , qu'ils payoient tous les ans 100 jeunes Filles de tribut aux Maures ; Qu'Ordonnius lascha des taureaux furieux sur l'Evesque de Compostelle ; Que Jacques d'Arragon fit couper la langue à l'Evesque de Girone ; Qu'autre-fois l'on vît 3 Evesques *Espagnols* combattre à la teste d'une Armée de Sarrafins & tremper leurs mains dans le sang des Catholiques.

Que l'An neuf- cents quatre-vingt & quatre , vn Roy d'Espagne Chrestien , prit le party des Maures contre le Roy de Leon qui estoit Catholique.

Que Ramire , Roy d'Arragon, fit
la

La MONARCHIE Vniverselle. 29
la Guerre au *Roy* de Nauarre avec
des Troupes de Sarrazins.

Que Sanche, *Roy* de Castille,
deffit le *Roy* d'Arragon avec le se-
cours de ces Mahometans.

Qu'Alphonse, le *Mathematicien*,
fut déthroné par son Fils assisté
d'une Armée de Maures.

Qu'en l'an mil deux-cent septan-
te-huict, Rodolphe qui fut le *pre-*
mier Empereur de la *Maison* d'Aû-
triche, auoit dans son Armée dix
mil Idolastres.

Que les Espagnols n'ont jamais
donné retraite à aucun Pape; mais
bien à *Benoist* de-la-Lune, qui estoit
Anti-pape, Excommunié & Schif-
matique.

Le *Comte* de Gondomar, *Ambas-*
sadeur d'Espagne en Angleterre, al-
lant à la rencontre du *Roy* Iacques,
qui l'honoroit d'une visite, profa-

30 *La MONARCHIE Vniuerselle.*
ne les saintes & redoutables Parolles, *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum*, &c. Vn autre Ambassadeur, du mesme païs, s'escria en la presence de la *Princesse* de Sulmone, ie vous saluë *Reyne* des Cieux; ie vous saluë *Princesse* des Anges: il deuoit imiter le Confesseur de Philippe III, qui respondit au *Duc* de Lerme qui le menaçoit (vn homme qui auoit tous les jours Dieu entre ses mains, & auoit toutes les semaines le Roy à ses pieds, n'a pas sujet de craindre.

Quand on donna *Ma'the* aux Cheualiers de *S. Iean* de Ierusalem, c'estoit afin de faire fortifier & defendre par les François & par les Italiens ce *Dehors*, qui couvre la *Sicile* & le *Royaume* de *Naples*. Pourquoy brulat-on en *Espagne* les

os du Confesseur de Charles *Quint*,
qui avoit receu ses derniers sou-
pirs ? Pourquoy mit-on la main à
l'encensoir ? Pourquoi bastir-on
l'Interim, qui donnoit aux Prestres
la licence de se marier ?

Pourquoy prirent-ils deux mil-
les Absolutions à cause qu'ils avo-
ient fait mourir deux mille Reli-
gieux *Portugais* ? pourquoy accor-
doient-ils aux Protestans d'Alle-
magne le libre exercice du Luthé-
ranisme, à condition de tourner
leurs Armes contre la France ?
Pourquoy le refusoient-ils à ces
mesmes Princes lors qu'ils offro-
ient de sacrifier leurs vies & leurs
biens contre le Turc ?

Pour quelle fin a esté introduicte
l'Inquisition ? N'est-ce pas par maxi-
me d'Estat ?

D'ou vient que le Confesseur de

Ferdinand & d'Isabelle, ayant publié un Pardon-general aux Juifs & aux Maures qui viendroient avouer ingenuement leurs Erreurs, il en fist brusler plus de deux mille, & les quatorze mille restans perirent dans les roches & les montagnes?

D'où vient qu'il n'y a point de Royaume, en toute la Chrestienté, où le Clergé soit tant opprimé qu'en Espagne?

D'où vient qu'ils exigent de pe-
santes contributions des Ecclesia-
stiques, sous promesse de purger
la Mer de Pirates, & qu'ils diver-
tissent ces secours à faire la Guerre
aux Catholiques?

D'où vient qu'on representa, à
Clement VIII, que les Espagnols
symbolisoient entierement avec
les Turcs?

Qu'on les accusoit d'avoir em-
poi-

La MONARCHIE Universelle. 33
poisonné trois Papes, & fait assassiner les *Cardinaux* de Battori & de Martinozzi?

Pourquoy ces bons Catholiques n'ont-ils pas enuoyé un seul Fantassin, ny un simple Cavalier à l'Empereur qui estoit si puissamment assailly par l'Ennemy commun du nom Chrestien.

Mais combien de fois nos Rois ont-ils restably des Papes? combien de fois les ont-ils recueillis avec honneur estants encore tous degouttans de leurs naufrages?

Qui extermina les Albigeois, qui estoient appuyez par le Roy d'Arragon?

Quitilla en pieces cette formidable & innombrable Armée de Sarrafins, dans la Plaine de Tours, qui avoit passé sur le ventre à toute l'Espagne? Sans cette far-

34 *La MONARCHIE Universelle.*
meuse victoire, qui enleva aux Mahometans trois - cent - soixant e& dix-sept mille Vies, le nom Chretien seroit entierement effacé de dessus la Terre.

Qui est-ce qui abbatit le Party Huguenot que le Conseil de Madrid soustenoit?

Qui est-ce qui à defaict le Turc en Hongrie?

Qui est-ce qui a agrandy le S. Siege?

C'est l'opinion de Guichardin qu'il ny a nulle Province dans l'Estat Ecclesiastique qui ne soit un monument eternal de la pieté & de la liberalité de nos Roys.

Je passe sous silence que nos Avanturiers-François ont franchi à diverses-fois les Pirenées, pour defendre les Espagnols contre les Maures qui les opprimoient ; En
user

La MONARCHIE Universelle. 35
user ainsi , qu'est - ce autre chose
que de rendre la Religion suscepti-
ble de tous les criminels visages
que leur donne Machiauel?

Deuxième DEGRÉ.

Le second Degré dont ils se sont
heureusement servi pour tâcher
d'atteindre à la Monarchie , c'est
le plausible pretexte d'embrasser
le Party des foibles ; sur quoy j'ad-
jousteray au discours, que j'ay desja
tracé cy dessus , que ces Messieurs
considèrent que les Partages des
Maisons les dissipent.

Que le Voisinage est une sour-
ce de querelle.

Que la Proximité du Sang est la
mère de diverses Pretentions.

Que les Pretentions engendrent
les Guerres.

Que la Guerre force les plus foibles à implorer l'assistance de quelque puissant Monarque.

Que la continuation de la Guerre ne manque jamais à faire esclorre quelque favorable occasion d'usurper les Estats de l'Ennemy, ou de l'Amy, & peut-estre de l'un & de l'autre.

Troisième DEGRÉ.

Le *troisième* Degré est l'infraction des Traictez ; car toute la Chrestienté n'est que trop informée que la loy que donnent les Espagnols, ne leur est sainte & inviolable que par la seule impuissance de la violer ; c'est ce que ie justifieray par des fortes raisons indisputables.

Pierre d'Aragon emprunta de
l'ar-

l'argent de Philippe, le *Hardy*, & de *Charles* d'Anjou, sous couleur d'armer contre les Maures ; mais c'estoit pour celebrer, par une barbarie incogneüe à tous les siècles, les execrables Vespres Siciliennes ; Ferdinand, le *Catholique*, par le *Traicté* de Barcelonne, de l'année mil quatre-cent trente trois, promit solennellement à Charles VIII, (à qui ce genereux Prince avoit donné le *Comté* de Roussillon) de ne le traverser point en la conquête du *Royaume* de Naples, & de ne pas marier ses Filles avec le Fils de Henry VII, ny avec *Philippe Premier* ; Est il en possession du Roussillon, il sollicite une Ligue contre Charles ; il baille sa seconde Fille au Fils de l'Empereur, & la Troisième au Fils du Roy d'Angleterre ; ce Prince observast-il

il aucun des Traitez que son gendre fit avec le Roy Louis XII, à Blois & à Lion ? ne partageat-il pas le Royaume de Naples avec Louis contre la foy publique qu'il avoit donnée à son *Cousin* Federic de le proteger ? Vne si ouverte declaration d'infidelité , surprit tellement les Esprits , qu'elle leur paroïssoit incroyable.

N'envoyat-on pas prisonnier en Espagne les *Ducs* de Valentinois & de Calabre , contre la parolle qui leur avoit esté donnée ? Que diray-je de *Gonsale* de Cordouë , Ne rompit-il pas le partage du Royaume de Naples ? Ne violat-il pas les bornes qui avoient esté marquez ? Tint-on à *Cristophle* Colomb , & à son fils , ce que Ferdinand & Isabelle leur avoient promis , quoy que ce ne fut pas à beaucoup près
le

le juste prix de leur Découverte & de la conquête de tout un Monde? Dans l'usurpation de la Navarre, Ferdinand fit bien connoistre qu'il est tres-dangereux de se fier au ciel d'Espagne, parce que dans sa plus pure & claire serenité, on y sent d'horribles coups de foudres: Ne se retirat-il pas de la Ligue de Cambray sans ses Confederez, après avoir arraché aux Venitiens les Places qu'ils tenoient sur les costes du Royaume de Naples? Bref c'est Ferdinand, le *Catholique*, que Machiavel designe en son Prince, à la fin du 18 Chapitre; c'est là l'original que cette Peste & cet Empoisonneur copie.

Les Anglois se plaignirent hautement que Ferdinand leur avoit manqué de parole; mais il ne s'en esmut nullement & alla toujours

40 *La MONARCHIE Vniverselle.*
jours son train.

Jamais Prince ne fut plus liberal en promesses , ni plus magnanimes mais regardez l'enuers de la medaille, vous verrez que jamais Prince ne fut si avare, ni si retenu quand il estoit question de les executer. Il flatta le *Grand Capitaine* de l'esperance de la dignité de *grand Commandeur* de S. Iacques, mais pour le recompenser du Royaume de Naples qu'il luy avoit conquis, il le relegua dans un chasteau & l'enfeuelit tout vif dans l'oyfiveté & dans la solitude.

Sigismond d'Aûtriche après avoir vendu & liuré le Comté de Ferrette au *Duc* de Bourgogne, & en avoir touché le prix, il le luy osta & retint l'argent.

Maximilien premier, à qui *Charles VIII* avoit vendu les *Comtez*
de

La MONARCHIE Universelle. 41
de Bourgogne & d'Artois, viola le
serment qu'il avoit iuré à ce Roy
par le Traicté de Senlis, de 1493;
car il fut des plus ardents à se liguier
contre ce Prince.

Charles *Quint*, contre la foy &
l'hommage qu'il rendit à François
Premier, par le Comte de Nassauv,
ne conspirat-il pas contre son
souverain Seigneur? sans doute
par la loy des fiefs telle felonnie
commise emportoit la confiscation
des Comtez de Flandres & d'Ar-
tois.

En suite quand il descendit en
Provence, à la teste de cent-mil
Combattans; quand il devoit en
esperance ce Royaume, ne rompit-
il pas la Paix de Cambray, de mil
cinq-cent vingt-neuf? Car qu'a-
voit de commun cette violente &
vaine invasion avec les pretentions
de

42 *La MONARCHIE Universelle.*

de *Louise* de Savoye, Mere du Roy?

Ne foulerent-ils pas aux pieds la Trêve de mil cinq - cent trente-huict, par l'infame meurtre des *Ambassadeurs* de Sa Majesté?

Je ne dis rien des promesses qu'il donna de laisser la libre possession du Milanéz aux Sforzes , & de tant de parolles dont il amusa les *Princes* Italiens , & qu'il leur a si souvent reïterées de ne point retenir cette Piece , qui est si fatale à leur liberté.

Je ne parle point de la Capitulation de mil cinq-cent vingt, par laquelle il engage sa foy de n'appliquer jamais à sa Maison aucun fief de l'Empire.

Je passe sous silence , qu'il retint prisonniers le Land - grave de Hesse , contre la foy qu'il luy avoit donnée,

N'e-

N'estoit - ce pas attenter à la Payx de mil cinq-cent cinquante-neuf, que de tramer & ourdir une Ligue, qui mit le feu aux 4 coings de la France ? Agit-on de bonne foy dans la Ligue contre *Selim Second* ; Les Venitiens aimèrent mieux s'accorder avec l'Ennemy, que de demeurer en si mauuaise Compagnie.

N'armèrent-ils pas en la Guerre de Savoye, contre les Articles exprés de la Paix de Vervins de mil cinq-cent nonante-huict ?

Merargues, qui fut executé, n'avoit-il pas promis de leur liurer Marseille ?

Le Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne, que l'on emprisonna au Chastelet, & que le Roy Henry-le Grand fit élargir, ne fut-il pas convaincu de cette conjuration ?

No

Ne corrompirent-ils pas l'Hôte, qui estoit le *Premier* Commis du *Premier* Secrétaire d'Estat de Henry le Grand ? ne fut-ce pas à Bruxelles que le Marechal de Biron respira le mauvais air qui l'infecta, & qui suscita en luy le dessein d'entreprendre sur la Royauté & sur le Royaume, & qui en fin luy causa la mort.

Mais quelle fidelité est celle-là, entrer en apparence en Paix avec les Venitiens, & faire jouer secrettement de lasches ressorts pour esbranler le Turc contre cette Republique ? Est ce un acte de bonne foy, de prendre ses Galères, d'infecter les Mers ; de former une horrible conspiration dans le corps de son Estat ; d'exciter & d'entretenir la Guerre des Viscottes, & d'enfraindre ouvertement plus d'une dou-

La MONARCHIE Universelle. 45
douzaine de Traictez, qui furent
arrestez pour esteindre le feu de
ce perilleux incendie ? Les Veni-
tiens sçavent si ie dis vray, & s'ils
ne furent-pas obligez d'aller cher-
cher du secours en Hollande, con-
tre la violence qui les opprimoit.

A quel propos, contre la Paix
qu'ils avoient avec les Grisons
s'emparèrent-ils de la Valtoline?

Executerent-ils le Traicté de
Madrid de mil six cent vingt-un, &
celuy de Moucon de mil six-cent
vingt-sept?

Par quelle raison se saisirent-ils
en mil six-cent trente-quatre, de
la Personne & de la Ville de l'Ar-
chevesque de Trèves?

Quel motif les porta en mil six-
cent cinquante-quatre, d'arrester
Monsieur de Lorraine, & de le tra-
duire comme un Criminel dans
les

les prisons d'Espagne? estoit-ce sincerité de promettre la defuncte Imperatrice, Cadette de la feu Reyne-Mere, au feu Roy d'Angleterre, & l'attirer sous ce pretexte à Madrid, & cependant avoir une pensée toute contraire? Estoit-ce estre religieux observateur des Conventions accordées, que de retenir Frankenthal plus de 40 ans après le terme convenu? Firent-ils scrupule d'enfreindre le Traitté d'olive que la France leur procura, & qui les tira du precipice? Pour quelle raison les Electeurs, les Princes & les Villes Libres & Anséatiques d'Allemagne, se plaignoient-elles avec iustice, que toutes les Capitulations qui ont esté jurées de puis deux-cent vingt neuf ans, par onze Empereurs consecutifs de la Maison d'Autriche, ont esté

La MONARCHIE Vniverselle. 47
esté generalement violées?

N'ont-ils pas reproché à cette Maison l'ardente ambition de régler l'exécution & l'inexécution des Traictés, sur le pied de leurs interests?

Que dirai-je de l'insolent attentat de Vatteville contre l'Ambassadeur de France, trois jours après un Mariage qui en devoit estre l'eternel cement.

Quoy que depuis PHILIPPE second ils aient injustement pretendu l'egalité, il n'y avoit aucun exemple que les *Ambassadeurs* d'Espagne se soient jamais trouvez avec les nôtres; non pas mesme durant la Guerre; non pas mesme durant nos Dissentions-civiles, qu'ils pouvoient impunément blesser l'honneur de cette Couronne; non pas mesme en Angleterre, lors que le
Par-

Parlement & le Protecteur leur accorderoient des Levées, & qu'ils deprederoient nos Vaisseaux; d'autant que l'honneur est d'un plus eminent prix que les biens; & que tel verseroit tout le sang de ses veines, pour le deffendre, lequel n'en courroit point de blasme de n'en repandre pas une seule goutte pour la conservation de sa fortune & de ses richesses; il s'ensuit que pareil attentat, qui bleissoit iusques au cœur l'honneur du Roy & du Royaume, est une plus manifeste infraction de Paix que la surprise de dix Villes, & que l'invasion de deux Provinces. l'adjouste que le serment que les Espagnols ont exigé des Peuples de Brabant, & de ceux des autres Provinces qui appartiennent à la Reyne, n'est point un serment de fidelité; mais au contraire

traire qu'il est un serment d'infidélité & de rebellion contre son Souverain; C'est une Ligue avec le Roy d'Espagne contre la Reyne, c'est à dire avec un Prince estrange contre son Souverain, Naturel & Legitime : car puis que selon les Juris-consultes & selon le celebre jugement rendu à Rome en la Cause de Cecinna, que plaida Ciceron ; c'est la même violence de retenir par les Armes les heritages d'autrui que d'arracher par les Armes les heritages qui appartiennent à la Reyne; c'est la même violence que s'ils les envahissoient par les Armes ; or envahir par les Armes les provinces du Souverain, n'est-ce pas rompre la Paix ? n'est ce pas declarer la guerre ? Que dis-je declarer la guerre, c'est incomparablement plus ; c'est exercer des

50 *La MONARCHIE Universelle,*
actes d'hostilité; c'est faire effectivement la Guerre: Donc les Espagnols sont les infracteurs de la Paix; donc ce sont eux qui sont les auteurs de la Guerre, & qui l'ont rallumée.

Quatriesme DEGRÉ.

Passons au *quatriesme* Degré; ce Degré consiste en ceste delicate & merveilleuse adresse à estreindre des Liges avec des nœuds si subtils que les Conféderez n'en puissent descouvrir l'artifice & les divers replis qu'après une longue suite de grands euenements; & c'est alors que la connoissance qu'ils en auront demeurera sterile & impuissante.

Celles que Ferdinand fit avec Louis XII, pour la conquête du
Royaume

La MONARCHIE Universelle. 51
Royaume de Naples, fut tissuë avec la delicateſſe dont je parle; ce Prince conſidérant qu'il poſſedoit aux Portes du *Royaume de Naples* la Sardaigne & la Sicile; que les Eſcadres des Galères & Gallions en faiſoient la liaiſon avec l'Eſpagne; que le Roy manquoit de forces de Mer, jugea qu'il falloit l'endormir à l'ombre de la Paix; à ce compte là dès le moment qu'il traita avec Louis XII, il conceut ce deſſein de dompter les Napolitains, & de les reduire ſous ſon joug.

La cõduite de Gonzales de Cordoie, permet-elle d'en doubter? la Ligue que les Eſpagnols ont tant deſiré de nouïr avec la France contre les *Princes d'Italie*; cette eſclatante propoſition de les ſubjuguer à communes-Armes, & d'en partager la deſpouille, eſt tirée

52 *La Monarchie Universelle.*
de la mesme idée.

Celles qu'ils souhaitterent que nous fissions contre les *Protestans* d'Allemagne, est une copie de cet excellent original.

Celles où Henry VIII s'engagea avec Charles, *Quint*, contre François *Premier*, n'ont point d'autres visées.

Le party que le mesme Charles *Quint*, opposa à la Ligue de Smalcalde estoit basti sur ce fondement.

La Ligue de Suabe, qui estoit l'ancre sacré de la *liberté* Germanique, degenera en fin en l'invasion du *Duché* de Wirtemberg; ce fust alors que l'Empire fut extrêmement surpris de voir que la *Maison*-d'Aûtriche avoit la force de changer par les charmes de sa Politique un remede en poison.

Jamais Ligue ne fut plus favorable

ble à la *Maison* d'Auſtriche que la Ligue que Ferdinand II menagea avec le *Duc* de Bauiere , les *Electeurs* de Mayence , de Cologne & de Tréves ; les *Archeueſques* & les autres *Eſtats Catholiques* d'Allemagne.

Il en eſtablit en apparence Chef le *Duc* de Baviereſ , mais de plus il leva ſoubs ſon nom une monſtruelle Armée , dont la victoire ſuiuoit pas-à-pas ſes rapides progres : la hauteur avec laquelle Walſtein traitoit le *Comte* de Tilly ; les Quartiers-d'Hiver dont les Amis & les Ennemis eſtoient indifferemment chargez & accablez ; le Rhin , le Danube , l'Oder , l'Elbe , & le Wéſer , qui regorgeoient plus de ſang & de larmes que d'eau coulante , monſtrèrent bien aux Confederez , que rien n'eſt plus dangereux

54 *La MONARCHIE Universelle.*
aux Oyseaux & aux Animaux de
mediocre force, que de s'accoupler
avec les Aigles & les Lions.

En effet ce prudent *Duc* de Ba-
viere, qu'on nommoit le Riche-
lieu de l'Allemagne, pleura ses
propres Victoires, & porta le deuil
de ses Conquestes.

Si en ceste fatale saison les deux
branches d'Autriche se fussent
trouvées jointes, l'Allemagne é-
toit infailliblement captive; & la
Frâce, quelque puissante & quelque
passionnée qu'elle soit pour la li-
berté Germanique, n'eust sçeu la
garantir de la servitude.

Voicy le secret de cette Politi-
que; si l'Empereur en suite de la
ruyne de ses Ennemis, & après l'op-
pression de ses Amis, se fut rendu
Roy de l'Allemagne, il eust en quel-
que maniere rompu l'ordre que le

Conseil d'Espagne s'est prescript dans le progrez des Vsurpations qu'il medite, je veux dire d'achever de subjuguier entierement l'Italie, premier que l'Allemagne; à moins que les deux branches ne vinssent à se reünir; mais c'est en ce cas-cy, qu'il luy seroit indifferrent laquelle des deux seroit plustost domptée, & mesme en pareille rencontre l'avantage d'Espagne seroit beaucoup plus considerable, & plus present que ce fut l'Allemagne, à cause que c'est une inepuisable source de Gens-de-Guerre dont ils manquent.

Voila la raison de cette diverse conduite; C'est que dans le cas de l'actuelle reünion, il n'y auroit point lieu d'apprehender la jalousie & la division (qu'excite mesmes entre les plus pro-

56 *La MONARCHIE Universelle.*
ches parents) l'égalité de puissance.

Dans la Ligue qui fut conclue par *Philippe Second*, la Bataille de *Lepante* avorta par la faveur des *Espagnols*, qui coupèrent (pour ainsi parler) les aîles à la victoire.

Par ces Ligues, ils ont tantost songé à la defence de leur Païs; tantost à l'usurpation des Biens d'autrui, & tantost à l'affoiblissement d'une Puissance voisine & rivale.

Cinquième DEGRÉ.

Ce degré est esleué sur les Mariages contractez par la Maison d'*Austriche*.

C'est une verité incontestable que la jonction des Maisons de *Bourgogne*, d'*Austriche*, de *Castille*

La MONARCHIE Vniverselle. 57
stille & d'Arragon, en la personne
de Charles-*Quint*, ne plus ne moins
que le concours de quatre gros
Fleuves, forma une Mer, & un
Ocean de puissance; on ne peut
point nier, que ce ne fut sur ceste
baze que Ferdinand esleva le des-
sein de la Monarchie.

De là il est plus evident que le
jour, que certains Politiques *Mo-*
dernes, se sont mescontez de qua-
tre Personnes, quand ils ont debi-
té que Ferdinand ietta les fonde-
ments de la Monarchie en mariant
Ieanne sa Fille à Philippe *premier*; en
voicy la raison, Ferdinand & Isa-
belle eurent le *Prince* Iean, Isabel-
le, Ieanne, Catherine, & Marie:
Iean & Ieanne sa seconde Sœur,
furent mariés; sçavoir, le *Prince*
Iean à Marguerite d'Aûtriche, &
la *Princesse* à Philippe *premier*, frere

de Marguerite ; leanne fit voile en Flandre le 24 Aoust 1496 ; les Vaisseaux qui l'avoient portée amenèrent Marguerite en Espagne , en Mars , l'année suivante ; ses nocces avec Jean furent celebrées en Avril 1497 : Isabelle , aînée de leanne , espousa Emanuel , Roy de Portugal , en Octobre de la mesme année ; & Catherine espousa le *Prince* de Gales, Arthus , fils de Henry VII ; Pour Marie, elle eust pour Espoux Emanuel , son *Beau-frere* , le 30 Octobre mil cinq-cent. Alexandre VI fit une extrême difficulté , de dispenser en un cas dont le Christianisme n'avoit point encore vû d'exemple. La mort ravit le *Prince* Jean , dans l'orient de sa vie ; cet impreveu & horrible coup de foudre , effroya & esbranla tellement Marguerite , qu'elle en accoucha
sur

La MONARCHIE Universelle. 59
sur le champ, d'une fille morte.

Par la cheute de deux orages si soudains, Isabelle & Ferdinand tout trempéz de larmes, tout couverts & inondez d'affliction, & tout percez de douleur, toute l'Espagne en porta le deüil, par Edict public; les mains & les doigts des Artisans demeurerent oyfifs quarante jours durant.

Ensuite Isabelle, *Reyne de Portugal*, est recogneue pour heritiere de Castille & d'Arragon; mais ce Soleil s'eclipsa pour jamais quelques jours après la naissance du *Prince Michel*, son fils.

Ce fut alors que tous les yeux de la Castille & d'Arragon se tournerent tous vers ce nouvel Astre, & l'adorerent comme le Roy futur; mais sa carrière fut extrêmement courte, & on pleura son cou-

60 *La MONARCHIE Universelle.*
chant, deux jours après s'estre ré-
jouï de son lever.

Ce fut alors , que ces grandes
Successions regardèrent Ieanne &
Charles , son fils , dont elle estoit
accouchée à Gand , le jour de S.
Mathias de la mesme année mil
cinq-cent.

Il se voit par là qu'il fallut que
quatre personnes mourussent avant
que Ieanne & Charles *Quint* , son
fils , pretendissent aux Estats d'Es-
pagne ; par consequent Ferdinand,
en mil quatre - cent nonante-six,
que Ieanne espousa Philippe pre-
mier , estoit si esloigné de songer à
l'union des Maisons de Bourgogne
& d'Aûtriche , à celles de Castille
& d'Arragon , qu'il ne luy voulut
pas donner son Aînée , dont le ma-
riage ne fut contracté qu'un an
apres celuy de sa Cadette.

Par

Par cette Alliance le dessein de Ferdinand n'estoit que d'engager la Maison d'Austriche dans une Ligue Offensive contre Charles VIII, ce qui luy reüssit.

Tirons de ce funeste enchainement d'accidents, deux excellentes instructions : l'une que la Prudence-humaine ne scauroit pousser iusques au bout ces grands Ouvrages qu'on luy attribue, à moins que d'avoir pour amie & pour compagne la Fortune, qui agisse & marche de concert avec elle ; l'autre que Dieu traîne quelque fois les Princes à la grandeur en despit d'eux, les faisant passer sur des espines, par des precipices, à travers des torrens de pleurs, parmy les funeraillles & les tombeaux des personnes qui leur estoient plus chères que leur propre vie.

Re-

Reprenons le fil de nostre Discours, les Autrichiens ont contracté cinq Mariages en Portugal, quatre en France, deux en Angleterre, quatre en Pologne, deux en Hongrie, trois en Baviere, deux en Iuliers, trois en Toscane, deux à Parmes, un à Ferrare, un en Savoye, & trois à Mantouë.

Ces Mariages ont leurs raisons generalles, & leurs raisons particulieres; c'est affin de penetrer le secret des Princes; d'y entretenir de mutuelles corespondances; de les faire tourner & mouvoir en toutes les occasions, selon le vent de l'ambition qui les pousse & qui les agite.

Ils sont persuadez que les Princesses qui vont en Espagne, laissent toujours dans les pais de leur naissance des sources d'intelligence,

La MONARCHIE Vniverselle. 63
ce, & des Ouvertures capables de
donner entrée dans les Conseils &
dans les Cabinets; A celles qui sor-
tent d'Espagne, ils élèvent jus-
ques au ciel la gloire de la Maison-
d'Autriche, ils inspirent à ces sain-
ctes & nobles Ames un zèle, sans
exceptiõ, pour la grandeur de l'Au-
guste nom qu'elles portent; ils n'ob-
mettent nulles raisons, nul scrupu-
le, nul desguisement pour leur ex-
primer profondement dans l'esprit
que l'honneur, la conscience & leur
vtilité personnelle ne peuvent en
quelque maniere que ce soit estre
separez d'avec les interests de l'Es-
pagne.

Ils changent s'il est possible leurs
Domestiques, ils leur donnent un
Espion qui les aduertit de tout ce
qui se passe à la Cour où ils vont.

Par cette voye, ils esperent rom-
pre

pre les Lignes avant que d'estre formées ; dissiper les orages , avant que de voir lancer la foudre ; attirer les Indifferents dans leur Party, & retenir les Potentats qui commencent à s'esbranler contre eux.

Ils portent encore leur vœu plus avant dans l'avenir ; ils se figurent qu'en la revolution des Affaires , & dans les divers tours que fait la roue de fortune , il livrera quelque favorable opportunité , ou de gagner , ou d'acheter , ou d'acquiescer à titre de succession ; ou d'envahir par la force les Estats de ces Princes.

Mais il est temps de descendre du general , au particulier , & de remarquer , que par le Mariage de Catherine avec Artus , ils firent d'un Prince obligé , un ingrat ; Ils sou-

La MONARCHIE Universelle. 65
soulèverent le Roy Henry *Septiesme*
contre son bien-facteur; car ce Roy
devoit & la vie & le sceptre à Char-
les VIII.

Cette lunette de longue-veüe
eut pour visée le *Royaume* de Na-
ples & le *Royaume* de Navarre, afin
de frustrer la France du *premier*, &
de jetter le *Second* sous l'Empire
Espagnol.

Le Mariage de Philippe *Second*,
avec Marie, *Reyne* d'Angleterre,
n'ont point d'autres fins, que de re-
duire cette belle & fleurissante Isle
sous leur domination; car son
Aieul paternel Philippe *Premier*, &
son Père Charles-*Quint*, avoient
esprouvé que sans l'Angleterre la
communication de l'Espagne avec
la Flandre & avec l'Allemagne,
estoit exposée à de falcheux in-
convenients;

Lors

Lors que Philippe *Second* espou-
 fa, en troisiéme Noces, Elisabeth
 fille de Henry *Second*, d'abord il re-
 ceut pour le prix de cette Allian-
 ce, qui luy faisoit honneur, la re-
 stitution d'une infinité de Places;
 mais après, quelle machine ne
 remuat-il point pour abbatre &
 ruyner la loy, & pour transporter
 cette Couronne en Pais estranger,
 & la poser sur la teste de l'Archidu-
 chesse sa fille, niepee & plus pro-
 che parente de Henry *Troisiesme*?

Lors qu'ils conclurent la glo-
 rieuse & heureuse Alliance d'Anne
 d'Autriche, avec Louis le-*Iuste*,
 leur pensée fut d'empêcher le ma-
 riage de ce Prince, avec l'Heritie-
 re de Lorraine selon le projet de
 Henry le *Grand*; ils creurent peut-
 estre que la posterité d'Elisabeth de
 France, femme de Philippe le
Grand,

Grand , pourroit trouver un jour, dans les divers mouvements des choses du monde , quelques trous pour entrer en France.

Dans le triomphant mariage de nôtre *Invincible* Monarque avec nostre *Incomparable* Reyne, le principal but de l'Ecurial fut d'appaiser & calmer la tempeste qui les alloit couler-à fond ; toute-fois ie ne voudrois pas nier que cette sacrée & auguste Alliance n'enhardit Batreville à entreprendre l'insolent insulte qui esclata dans la ville de Londres ; sans doubte ils se flatte-
rent ces Ministres de Madrid , du nom de Gendre & de celuy de Beau-père , & de l'esperance de pallier cette playe par un commandement tel que tel ; mais jamais Gens ne se trouvèrent si surpris, ny plus décôcertez que ces Ministres,
lors

68 *La MONARCHIE Universelle.*
lors qu'ils esprouverent l'inébran-
lable fermeté de Louis le Conque-
rant.

Ce grand Monarque, jaloux de
l'honneur de la France, & juste
vengeur de l'outrage qui luy estoit
faict, força avec hauteur l'orgueil
des Espagnols à luy envoyer une
Ambassade d'obediance (comme
dict *Monsieur Boreel, Ambassadeur*
des Provinces-Unies;) à defavouër
& à reparer publiquement à la fa-
ce de toute l'Europe ce sanglant at-
tentat, & à lui passer tiltre nouvel
de la Preséance; Tiltre digne d'u-
ne eternelle louange; Tiltre tres-
authantique, tres-glorieux à cette
Couronne; attesté par tout ce qu'il
y a d'Ambassadeurs, de Residents
& Agens des *Princes Estrangers* en
cette Cour & esclairé de la lumie-
re & de l'esclat de leur presence.

Ont-

Ont ils bien le front du soustenir
que la Préséance est indecise?

Les *Rois* de France sont en possession immémoriale d'avoir la Préséance sur les *Rois* d'Espagne; Or la Préséance se règle par la possession, conformément au sentiment universel des Espagnols.

L'An mil deux-cents nonante, Sanche *Quatriesme* vint trouver Philippe le *Bel* à Bayonne.

En mil deux-cent quatre-vingt-huit, Pierre, *Roy* d'Arragon, & Jacques, *Roy* de Majorque, se rendirent à Thoulouse pour conferer avec Philippe *Troisiesme*.

Qui nie que ce Prince soit l'inférieur, lequel se rend auprès d'un autre?

Au Concile de *Constance*, l'an mil quatre-cent-seize Gerson, *Ambassadeur* de Charles VI, prit place
au

70 *La MONARCHIE Universelle.*
au dessus de *Dom Fech*, *Ambassadeur* d'Espagne.

Au Concile de *Basle*, les *Ambassadeurs* de *Charles VII*, précédèrent les *Ambassadeurs* de *Castille* & d'*Arragon*; & au Concile de *Trente*, les Lettres adressées au Roy, furent leuës auparavant les Lettres qui estoient adressées au Roy des Romains.

La Bulle de *Leon Dixiesme*, confirmative du Concile de *Latran*, faict mention du Roy *Francois I*, avant *Charles Quint*, quoy qu'alors il fut Roy d'Espagne, des Isles Occidentales, de *Sicile*, de *Sardaigne*, de *Naples*, du Comté de *Bourgogne*, Seigneur souverain des Païs-bas & des Païs Hereditaires de la *Maison* d'*Austriche*.

L'an mil quatre-cent soixante-trois, *Henry IV*, Roy de *Castille* & de

La MONARCHIE *Vniverselle*. 71
de Leon, passa la riviere de Bidossa,
pour s'aboucher avec Louis XI.

L'an mil quatre-cent quatre-vingt. fix, l'*Ambassadeur* de Maximilien, premier *Roy* des Romains, s'assit au deffoubs de l'*Ambassadeur* de Charles VIII.

L'an mil quatre-cent-nonante-cinq, *Pierre* de Rohan prit place avant l'*Ambassadeur* de Ferdinand & d'Isabelle.

En mil cinq-cent treize, & mil cinq-cent-quatorze, Forbein, *Ambassadeur* de Louis XII, preceda Ierosme Wich, *Ambassadeur* du *Roy* Ferdinand.

L'an 1558, le *Senat* de Venise, jugea que *Monsieur* de Noailles, *Ambassadeur* du *Roy* Henry Second, auroit le pas sur *François* de Varaguas *Ambassadeur* de *Philippe* Second.

L'an 1562, & 1563, les *Ambassadeurs*
de

72 *La MONARCHIE Vniverselle.*
de Charles, IX, eurent la première place, immédiatement après les *Ambassadeurs* de l'Empereur, quoy que le Comte de la Lune prétendoit l'Esgalité.

Pie I V, en l'année 1564, adjugea la Preferance à *Monsieur De Loyfel*, *Ambassadeur* du mesme Charles IX, au prejudice de *Requesent*, *Ambassadeur* de Philippe Second.

L'an mil cinq cent soixante & treize, le Senat & les Estats de Pologne, ordonnèrent que *Monsieur de Montluc*, *Evesque* de Valence, marcheroit devant le *Marquis de Los Véles* *Ambassadeur* de sa Majesté Catholique.

En 1588, Sixte Cinquiesme, à la Canonisation de *Dom Diego d'Alcala*, *Cordelier* Espagnol, jugea que *Monsieur de Pisani*, *Ambassadeur* de
Henry

Henry III, precederoit le Comte d'Olivarés, *Ambassadeur* d'Espagne.

Au Traicté de Vervins ; au Mariage du Roy de Dannemarc ; aux Processions solennelles de Munster, les *Ambassadeurs* de France ont touïjours marché après ceux de l'Empereur ; outre que les Historiens, mesmes Espagnols, lors qu'ils font mention de l'entreveuë des Roys de France & de ceux d'Espagne, ils nomment ponctuellement le Roy de France devant celuy d'Espagne.

Demandez vous, pourquoy le Sang d'Aûtriche, est r'entré huit fois dans le canal par où il procede ? Pourquoy il est remonté si souvent vers sa source ? Pourquoy les Princes & Princesses de cette Maison, se sont renouëz ensemble par huit differents mariages ; c'est

74 *La MONARCHIE Universelle.*
afin-que la branche de Bourgogne
& la branche Teutonique se pui-
sent à l'advenir estendre & fleurir
sur une meisme teste ; c'est afin que
les Espagnols , par les levées des
Gens-de-Guette dont l'Allema-
gne abonde suppléât à la solitude
& à la sterilité de leur Pais ; c'est
affin-que rien ne se remuë à la
Cour de Vienne , que par les resors
de la Cour de Madrid.

Quand Philippe *Second* donna sa
Cadette au *Duc* de Savoye, il avoit
dans l'esprit le dessein de fermer
aux François l'entrée d'Italie, en
s'assurant du puissant & illustre Por-
tier qui en tient les Clefs ; il son-
geoit à piquer ce Prince de l'amour
du *Marquisat* de Salusses, & à nous
releguer au deçà des Monts ; son
dessein estoit d'engager sans reser-
ve, ce Gendre dans ses Interests,
&

La Monarchie Vniverselle. 75
& de se servir du Piedmont & de
la Savoye , comme d'un bouclier
pour parer , & pour repousser les
bottes qu'on porteroit au *Duché* de
Milan.

Il avoit encore en veüe de con-
vier ce *Duc* dans la fureur des Guer-
res-Civiles, à se ruër sur la Proven-
ce & à prendre sa part des debris
de ce Royaume.

Finalemēt , il entretenoit la
credulité des Italiens , par la pro-
messe solennelle qu'il fit , d'inve-
stir du Milanez le Fils- aîné qui
fortiroit de cet esclatant maria-
ge.

Il jugeoit que ce tesmoignage
de moderation, luy seroit d'un mer-
veilleux vsage , dans une semblable
conjoncture , afin d'vsurper avec
moins d'envie la Couronne de
France.

Pour les alliances de Florence, de Ferrare, de Parme, de Iuliers & de Baviere, elles n'ont pas d'autre motif que de jetter ces Princes dans l'entiere dependance de la *Maison* d'Aûtriche; que de regner dans leurs Conseils; que de les attirer dans les Lignes favorables; que d'occuper leurs Estats, & les mener ainsi en triomphe à la chaise & à la seruitude: Quant aux mariages de Mantouë; ils sont fondez sur une raison particuliere; c'est que les Espagnols aspirent par là de venir à bout de l'eschange du Cremonois, avec le Montferrat; échange apres lequel ils soupirerent il y a plus d'un siecle.

Ferdinand *Premier*, en espousant la Sœur unique du *Roy* de Hongrie, s'empara de ce Royaume là; ses Descendans l'ont depuis rendu heredi-

La MONARCHIE Universelle. 77
reditaire, contre les Constitutions
fondamentales de l'Estat.

Le mariage qu'ils ont contracté
en Pologne, eût pour mire, & pour
dessein, d'enfermer la Pologne
dans la Maison d'Aûtriche; de s'en
servir pour opprimer les Allemans,
& de la traiter de la mesme façon,
qu'ils ont traité la Bohême, la
Hongrie & l'Empire, où la legiti-
me Election a degeneré en une vai-
ne Ceremonie.

Lors que Charles *Quint*, accor-
da sa *Sœur* Elisabet à Charles, Roy
de Dannemarc, ce ne fust qu'afin
de gagner & d'eblouir ce Prince,
dont l'amitié luy estoit necessaire,
pour l'entiere reduction de l'Alle-
magne qu'il meditoit.

Quiconque fera une meure &
serieuse reflexion sur la plus gran-
de partie de ces Alliances, descou-

78 *La Monarchie Universelle.*
vrira facilement qu'elles tendent
de droict fil , ou par quelque sen-
tier destourné , à l'oppression de
l'Italie & de l'Allemagne.

Voilà les mariages qu'ils ont
contracté ; mais voyons les maria-
ges que leur ambition a voulu con-
traâter.

Peu s'en fallut que Maximilien
Premier ne jettâ la Bretagne en sa
Maison , en espousant l'Heritiere
de ce Duché.

Ferdinand , le *Catholique* , ne re-
cherchat-il pas Catherine , *Reyne*
de Navarre ; qui porta depuis ce
Royaume à Jean d'Albret , son
Mary ?

Ferdinand I, *Empereur* , fit fai-
re ouverture de mariage avec la
Reyne d'Escoffe , *Veuve* de Fran-
çois II.

Charles *Quint* , offrit sa Niepce,
Veuve

La MONARCHIE Universelle. 79
Veuve du *Duc* de Milan, au *Roy*
d'Escoffe, pour le destacher de nô-
tre Alliance.

Il n'oublia rien, pour espouser la
fille de Louis XII; pour attraper
le *Duché* de Milan, & peut estre la
France.

Philippe *Second* rechercha *Jeane*
d'Albret, *Mere* de Henry IV.

Le mesme, incontinent apres
la mort de la *Reyne* d'Angleterre sa
seconde Femme, depecha le *Com-
te* de Feria à Elisabet pour l'espou-
ser.

La recherche, que firent les *Prin-
ces* de cette Maison, de la Fille de
Charles IX, n'avoit pas d'autres
visées que cette Couronne.

De là il est tres-evident que ces
sages & admirables *Princes* de la
Maison d'Autriche, ont gagné
plus de Pais, par le liët, que par la.

80 *La MONARCHIE Universelle.*
Campagne ; par les mariages , que
par les Batailles ; par les Femmes,
que par les Soldats ; Pourquoi tant
de Dispenses que la plus effrenée
licence du Paganisme n'a jamais
permises ?

Sixiesme DEGRE'.

Les Pensions que les Espagnols
versent & respendent sans mesure
de tous costez , ne sont pas une des
plus foibles machines qu'ils ele-
vent & qu'ils remuënt, pour porter
la *Vaste-Maison* d'Austriche jus-
qu'au sommet de la Monarchie.
Je tiens d'un *Ambassadeur* d'Angle-
terre à Madrid, auquel le *Comte* de
Gondomar communica l'Estat des
Pensions d'Espagne , que le nombre
des Pensions , & les sommes des
Pensions , surpassent la creance ;
qu'ils

La MONARCHIE Universelle. Si qu'ils en donnent jusques à des Valets, jusques à des Portiers, & jusques à des Servantes.

Ils pretendent par là regner dans les Conclaves; commander dans les Consistoires; dominer dans les Diettes; presider dans les Conseils; fouiller dans les Cabinets; voir jusqu'au fond des cœurs; dechiffrer les Instructions des Ambassadeurs.

Par ce puissant charme, ils attirent divers Partisans; ils divertissent les tempestes qui les menacent, & destournent la foudre qui est prestee de tomber sur eux.

Avec ces fusils d'argent, ils allument souvent le feu dans les Estars voisins; avec telle quantité d'hameçons & de filets d'or, ils ne se promettent pas moins que de pescher des Villes. Bon Dieu! quels

artifices , Quelles machines ne mettent-ils point en vſage pour perdre les *Ministres* des autres Princes , quand il leur eſt impoſſible de les gagner ?

Septieſme DEGRE'.

L'Empire que la *Maison* d'*Auſtriche* regarde comme un Fond, qui ſoiſonne en pretentions , luy apporte cet eſclatant avantage que perſonne ne conteſte la preſéance à l'Empereur ; c'eſt en cette qualité qu'il uſurpe & qu'il s'arroge le tiltre de *Chef* de la Religion Chreſtienne , & que Charles *Quint* pretendoit que la convocation du Concile eſtoit une dependance de la dignité Imperiale ; la veuë de l'Aigle qui eſt depuis pluſieurs Siecles perchée ſur le fait de cet-

te

La MONARCHIE Universelle. 83
te haute & sublime Maison, la rend
venerable à tous les Souverains de
l'Europe.

Par cette auguste Porte, elle en-
tre dans tous les interets, dans
tous les demesslés, & dans toutes
les querelles des Princes.

C'est sous ce pretexte, que les
flatteurs publient, que les Estats par-
ticuliers d'Allemagne & d'Italie,
ne sont que des pieces du naufrage
de l'Empire *Romain*, qu'il les faut
recueillir & les joindre ensemble
pour en composer, & en former un
corps, qui egale la solidité & la
grandeur de cet ancien Vaisseau.

Combien sous ce beau & spe-
cieux tiltre, deterrent ils de vieil-
les Pretentions, que le temps avoit
ensevelies & inhumées? Combien
en reveillent-ils au bruit de tam-
bours & des trompettes, pour trou-

bler le repos de l'Europe.

Combien de fois sous cette trompeuse mine, de faire refleurir l'Empire, ont-ils trainé le mesme Empire sur les dernieres extremitez du precipice.

Ils ne veulent point considerer, que l'Empire est aujourd'huy une forme de Commandement, lequel a beaucoup plus de rapport au Gouvernement populaire, qu'à la Domination d'un seul, & que l'assujettir absolument à l'Empereur, ce seroit déchirer & arracher les membres, qui le forment; que ce seroit estouffer l'esprit, qui l'anime, & ruiner la matiere dont il est fait.

Huitième DEGRÉ.

Les Espagnols, pour autoriser

& pour colorer les Vsurpations qu'ils projettent, supposent & fabriquent des fausses Genealogies; ils publient que Charles - *Quint* descend par les échelons d'une ligne droite, de la premiere race de nos Roys : Outre que de si visibles impertinences les font tourner en ridicules, puis qu'elles exposent à la veuë du monde, l'extravagante ambition de parvenir à la Monarchie, qui est l'importun demon qui les possède & les tourmente.

L'Evesque de Pampelune, fait remonter ce *grand* Empereur iusques à la derniere origine des choses.

Cette extreme vanité, divertit bien davantage qu'elle n'instruit, & excite moins de curiosité qu'elle ne cause de risée; car quelle apparence, qu'une race puisse percer la noi-
re

86 *La MONARCHIE Universelle.*
re espeſſeur de tant de ſiecles?

Le *Seigneur* Hollandois, qui a composé le *Voyage* d'Espagne, remarque, qu'ils comparent la *Maison* d'Auſtriche, à la *Maison* d'Abraham, à la poſterité duquel Dieu promit le commandement de tout l'*Vnivers*.

Il eſt donc tout viſible que les Eſpagnols corrompent la fidelité de l'Histoire; qu'ils font honneusement banqueroute à la verité; forcent & violent la Nature des choſes; qu'ils s'efforcent de mettre le tout, dans une de ſes parties, & d'enclorre toute la Terre dans la *Maison* d'Auſtriche.

Neuvième DEGRÉ.

Le deſſein immobile & inviolable, qu'ils ont de joindre enſemble

ble leurs Estats, fait un des plus profonds secrets de la conduite qu'ils tiennent ; de là tant d'entreprises sur l'Irlande ; sur l'Angleterre ; sur la Provence ; sur Marseille ; sur Nice, sur Morgues , *autrement appelée Monaco* ; sur *l'Isle* d'Elbe ; sur Final & sur la Valtoline.

De là les Flottes de Mexico , & du Perou ; les Esquadres des Galères de Cartagène , de Palerme , de Naples, de Gennes : de là pensée de convertir à leur avantage le don d'Alexandre VI, qui fut assez liberal *pour ne pas dire prodigue*, d'un bien qui ne luy appartenoit point , que de faire à Ferdinand un present qui n'estoit pas moindre que de la moitié de la Mer & de la Terre.

De là cette ambitieuse Admiralité , qu'ils projetterent l'an 1626, qui devoit regner depuis le Phare
de

de Messine jusques à Dantzic: mais de là resolution secrette & immuable d'unir les Païs-bas aux Païs hereditaires, la *Duché* de Milan au *Comté* de Tirol, au *Comté* de Bourgogne & au *Royaume* de Naples, & d'enlever indifferemment tous les Estats qui sont entre deux.

Dixième DEGRÉ.

Ils souhaitteroient fort, que la France leur servit de marche, pour pouvoir atteindre si haut; c'est pour ce motif que Ferdinand luy suscita tant d'ennemis; que François *Premier* fut traité avec si peu de generosité contre l'advis du Confesseur de Charles *Quint*.

Que cet Empereur couvrit trois diverses - fois ce Royaume de Troupes nombreuses.

Que

Que Montecuculi fut tiré à quatre chevaux, & qu'il revelà qu'on vouloit esteindre la *Race Royale*.

Combien d'entreprises cruelles & lâches contre Henry le *Grand*. Je n'avance rien qui ne soit parfaitement éclairé de la lumière de l'Histoire; lisez les passages citez ci-bas *; Ils sont dignes du zèle, & de la connoissance d'un bon François.

Pourquoy Charles *Quint* se liguat-il avec vn Excommunié & un Schismatique.

Pourquoy avec celuy, qui par un honteux Divorce, avoit deshonoré sa Tante maternelle.

Pourquoy avec celuy qui estoit encore tout noir fumant l'anathème que le Pape venoit de lan-

* Du Bellay l. 7 & 8. D'Offat Lettres 8. 35. 37. 76. 79. 135. 268. 281. 291. 292. & 317.

90 *La MONARCHIE Universelle.*
cer sur sa Couronne & sur sa te-
ste.

C'estoit affin de l'associer au de-
bris de la France ; c'estoit affin de
luy en oster en suite (*ce qui fut in-
failliblement arrivé*) les fleurons qu'il
avoit arrachez ; ne plus ne moins
que Ferdinand ravit au Roy Lo-
uis Douzième la partie du *Royaume*
de Naples qu'il avoit conqui-
se.

Toutes les fois que la France
leur donne des Reynes, ils s'ima-
ginent que le flux & reflux des
choses du monde apportera quel-
que occasion de corrompre ou de
forcer la Loy *Salique*, & de briser
cette barriere qui ferme aux Estrá-
gers le degré qui conduit au Thro-
ne-François.

Ne fût-ce pas le veritable des-
sein de la Ligue?

Ne

Ne fût-ce pas le vent qui excita cette horrible tourmente?

Ne fût-ce pas ce funeste flambeau qui mit tout le Royaume en feu?

Grand Dieu à quel excez de fureur, ne s'emporent-ils point pour descrier la France ; leur furie fait une espouventable profusion des termes de Tirannie, d'Abominable, d'Execrable, d'Athée, d'Heretique, de Schismatique, & de faux Catholique.

La jeunesse de Louis, le *Conquerant* ; cette vigueur de corps ; cette magnanimité d'ame ; cette vive & feconde lumiere d'Esprit ; cett' inébranlable fermeté de cœur ; cette exacte Connoissance des Droicts de la France ; cette constante application aux fonctions de la Royauté ; cet ardent desir de fortifier
les

les foibles, d'appuyer les chance-
lans, de reléver les opprimés; de
s'opposer à l'injustice & à l'ambi-
tion; de mettre la *Republique Chre-*
stienne en Estat de n'apprehender,
ni troubles au dedans, ni d'insul-
tes du dehors; cette visible decla-
ration du ciel en sa faveur; cette
haute reputation de *Grand Guer-*
rier, qui a déjà volé jusques aux
extremitez de l'Univers; cette ge-
nerouse moderation cogneüe à
tous les *Potentats* de l'Europe, qui
le rend victorieux de soy-mesme,
après estre victorieux de l'ennemi;
cette immobile assiette de *Parolle*
Royale, qui est le pole fixe, & sur
lequel tournent tous les *Traitez*
qu'il fait; c'est ce qui convertit
leur jalousie en desespoir: ils de-
vroient s'estre instruits par nostre
exemple; ils devraient considerer
que

que c'est le procédé des Croche-
teurs & des Harangères d'escumer
si salement contre *d'illustres* Enne-
mis.

En effet dans la plus ardente ani-
mosité, & dans la plus aspre rigueur
de la Guerre, avons-nous jamais
parlé des galanteries de *Philippe-*
le Grand?

Avons nous publié le nombre de
ses Enfans-naturels, que l'on a tenu
du silence?

Avons-nous publié les secrettes
Amours de *Philippe III*, & de *Phi-*
lippe Second? Avons-nous reproché
à *Charles - Quint* la Naissance de
cette excellente & incomparable
Duchesse de Parme.

Nous sommes nous mis en pei-
ne de descouvrir, & de reveler la
Mère de *Dom Jean-d'Austriche*.

Les Plumes *Françoises* les ont-
elles

94 *La MONARCHIE Universelle.*
elles chargez d'avoir empoisonné
Isabelle de la Paix? Vn Iesuite, pour
avoir presché cette odieuse verité,
fut relegué jusques au fond des
Indes Occidentales.

A-t-on jamais fait mention de la
mort du *Prince Charles*; de l'assassi-
nat d'Escovedo, & du *Marquis de*
Possa?

Ont-elles publié que ce Prince
fut mangé des poux, & qu'il mou-
rut de la maladie dont mourut le
cruël Sylla, & le Tiran Herode,
qui avoit esté le meurtrier de sa
Femme, & le parricide de ses En-
fans.

Nous n'avons garde de jetter de
la boüe sur les *Oincts* du Seigneur;
les Couronnes nous seroient sain-
ctes sur des Testes mesmes Idola-
tres; Nous adorons la marque de
Dieu en la personne du *Grand-Cam*
&

La MONARCHIE Vniverselle. 95
& du *Grand-Mogor* ; les caractères
de son doigt font une impression
qu'il faut reverer sur quelque ma-
tiere qu'elle soit gravée ; toute-fois
souvenez-vous en cet endroit, que
c'est seulement de ces violents Es-
crivains & de ces pernicioeux Au-
theurs de sanglantes maximes dont
ie fais le portraict.

Nous avoüons sincérement que
les Espagnols ont le cœur haut, l'a-
me noble , l'esprit plein de feu &
de lumiere ; leur constance lasse &
force les Affaires les plus difficiles
& les plus opiniastrés ; leur fermeté
pousse à bout les plus penibles en-
treprises ; leur sobriété se contente
des jours entiers , ou d'un bouquet
de fenoüil , ou d'une gouffe d'ail,
ou d'une pipe de Tabac ; ils gar-
dent le secret avec tant de Reli-
gion, que souvent ils ont triomphé
des

96 *La MONARCHIE Universelle.*
des tourments des bourreaux & de
la cruauté des Tirans.

L'admire la Découverte & la
Conquête du *Nouveau-Monde*, &
ie la prefere aux plus hauts, aux
plus forts & aux plus longs vols des
Aigles-Romaines.

L'Espagne a porté quantité de
Personnes extraordinaires, de l'un
& l'autre Sexe ; Rome luy devoit
les Lucains, les Seneques, les Tra-
jans, & les Theodoses.

Les derniers Siecles luy sont ob-
ligez d'un Ferdinand le *Catholique*,
d'un Charles *Quint*, d'un Philippe
Second ; d'un Philippe III, & d'un
Philippe, le *Grand* ; des Ignaces, des
Isabelles & des Therefes.

Je confesse ingenuement, que ia-
mais la France ne la sçauroit assez
dignement reconnoistre de luy a-
voir donné pour Reyne les Annes,
les

La MONARCHIE Universelle. 97
les Blanches, & les Maries There-
ses.

Ces trois soleils qui ont tiré leur
Orient du sein de l'Occident, & qui
ont commencé à luire en Espagne,
ont arresté leur cours & leur mou-
vement sur ce Royaume, & l'ont
comblé de benedictions & de gloi-
re.

L'Histoire m'a appris que Hen-
ry, Roy de Castille, envoya une bel-
le Armée-Navale à Charles le Sa-
ge, devant la Rochelle, & que cette
belle Armée après un chaud & opi-
niastre combat, r'emporta sur les
Anglois une tres-celebre victoi-
re.

Philippe de Commines remar-
que que les François & les Castil-
lans estoient naturellement amis;
qu'il y avoit entre ces deux Na-
tions alliance d'homme à homme,

98 *La MONARCHIE Universelle.*
de Roy à Roy, & de Royaume à
Royaume.

Le *Cardinal Tolet* fut le principal promoteur de l'accommodement de *Henry le Grand* avec la *Cour de Rome* ; aussi luy celebration un tres-magnifique service dans *Nôtre-Dame*, & sa representation fut regalée avec une pompe toute royale.

L'antipathie dont on parle tant, n'est pas une production legitime ; c'est un faux germe d'ambition ; ce n'est qu'un auorton d'emulation ; c'est un monstre que la *Guerre* à engendré : d'ailleurs le Roy n'est-il pas *Espagnol* du costé de la feuë *Reyne*, sa *Mere* ; je m'assure s'il se presente occasion de servir, en general ou en particulier les *Espagnols*, que Sa Majesté l'embrassera tres-volontiers, & avec une extreme

La MONARCHIE Universelle. 99
treme joye : Quoy que ie les convainque invinciblement, d'aspirer à la Monarchie, ils ont pourtant de quoy se consoler agréablement, ayant pour Complices de ce glorieux & triomphant crime, les Cirus, les Alexandres, les Cefars, & les plus fameux Heros de l'Antiquité.

Onzième DEGRÉ.

Voyez avec quelle ardeur les Ambitieux se jettent sur la miserable & languissante Italie; cette pauvre Province est toute percée de leurs coups, le sang coule à gros boüillons, de tous costez, des cruelles & mortelles atteintes qu'elle en a receües. *Gonsalve* de Cordouë luy fit une playe fatale, lors qu'il dompta le *Royaume* de Naples, & qu'il les

100 *La Monarchie Universelle.*
chargea d'un si lourd & pesant
joug qu'il n'a pû presque depuis se
remuer.

Sans la sage & courageuse con-
duite du *Mareschal* de Brissac , le
Duc d'Albe eût subjugué la haute
& la basse-Lombardie.

Sans les belles & fleurissantes
Troupes, que *Monsieur De-Les* di-
guieres mena à Charles-Emanuel,
le Piedmont & la Savoye fussent
devenus le Champ des Victoires
du *Duc* de Feria, & le theatre de ses
oppressions; & si nos Armes n'eus-
sent fortement appuyé son *Altesse*
de Savoye, n'avoient-ils pas resolu
de le renverser de dessus le trosne,
& de le faire tomber dans la con-
dition des Personnes privées.

Les Italiens, ceux qui ne sentent
que trop que les Vice-Roys de Sar-
daigne, de Sicile, de Naples, de
Mi-

Milan, & les Gouverneurs des Places - particulieres, sont autant de Maistres insupportables, qui les traittent en Esclaves; qui les persecutent & les tourmentent sans moderation & sans relasche; n'ont ils point peur que d'effroyables nuées d'Allemands ne viennent fondre sur leur païs & ne les accablent.

Ne s'apperçoivent - ils pas, eux qui sont si clairs-voians, que la Ligue que ces Estrangers taschent de former avec la France, est le plus dangereux artifice qui menace leur liberté.

Ne reconnoissent-ils point, que cet autre Ligue qu'ils s'efforcent de former avec les autres Princes, contre les François, leur oste toute esperance de secours, & qu'ils croient qu'elle excitera un tel ressentiment dans l'esprit de ceux, qui

102 *La Monarchie Universelle.*
seuls sont capables de les secourir,
qu'ils les abandonneront.

Ne penétrent-ils pas, que les mariages qu'on leur procure ; que les emplois qu'on leur donne ; que les dignitez où on les esléve ; que l'esperance dont on les flatte ; que la crainte dont on les allarme ; que les pensions qu'on leur distribue ; que les Terres qu'on leur donne en payement ; que l'impuissance d'aliéner ces Terres à qui bon leur semble , sont autant de chainons qui les tiennent estroittement liés & garottés à leur grosse chaisne ? Ne considèrent-ils point vne fois, que la Souveraineté dont on les laisse iouir , n'est qu'une Souveraineté douloureuse ; qu'une Souveraineté tremblante ; qu'une Souveraineté servile.

Dou-

Douzieme DEGRE.

Ferdinand le *Catholique*, se contenta d'abord, de rendre Maximilien parjure, & d'avoir cet *Empereur* pour Complice de l'infidélité qu'il commit contre Charles VIII.

Charles avoit genereusement remis, à Maximilien, les Places de la Franche-Comté & de l'Artois; cependant il se ligue contre le *Roy* & ne fait point conscience de violer la foy qu'il avoit solennellement jurée.

Ferdinand, après la mort du *Prince Michel*, son Petit-Fils, regarda la Majesté Imperiale comme une Princesse qu'il falloit, ou corrompre ou forcer à quelque prix que ce soit; & à qui il falloit ôter l'honneur, & la disposition de soy-mesme.

Charles *Quint* entreprit d'entrer dans le corps de l'Allemagne ; le *Cercle* de Bourgogne & les XVIII Provinces, afin d'avoir avec les Pais Hereditaires de quoy ruiner l'Empire, & de - quoy faire (des Souverains & des Villes - Libres qui le composent) de miserables Esclaves , qui luy fussent soumis : il ne visa, qu'à la diviser , & à la metre en piece; qu'à animer les Catholiques , qu'à flatter de fausses & de publiques Promesses ceux-cy ; qu'à gagner ceux là , par des assurances secrettes & sujettes à desadveu.

Quand ils ont tranché les nœuds de la Ligue de Smalcalde, avec une Espée victorieuse , la liberté - Germanique estoit abbatuë sans ressource.

Sans la descente du *Roy* de Suede
en

La MONARCHIE Vniverselle. 105
en Pomeranie; sans la Ligue de Louis le *Iuste* avec les Confederez; sans les Armées qui passerent le Rhin , pour faire une puissante diversion ; sans la fermeté & la force avec laquelle la France recueillit & soustint en 1634, le debris de la Battaille de Nortling, il y a plus de trente Ans que cette noble & genereuse Province auroit rendu le dernier soupir.

Les *Princes Allemands* , & les *Ministres des Princes Allemans*, sçavent & connoissent ces choses mille-fois mieus que ie ne le fais; & en l'estat où sont aujourd'hui les Affaires, l'Empereur est non seulement le plus dangereux , mais l'unique Ennemi qu'ils doivent apprehender, si l'Electi^{on} du *Royaume de Pologne* , (à laquelle il aspire) luy reüssissoit: Si l'Imperatrice par mal-

106 *La MONARCHIE Vniverselle.*
heur succedoit aux *Couronnes* d'Espagne, ce seroit fait des suffrages, des Diettes, des Voix, des Elections, & de la Souveraineté des *Princes* de l'Empire, puisque l'Empire n'est qu'un amas & assemblage de divers Souverains, qui ne reconnoissent pas l'Empereur pour Maistre ; quoy qu'ils le reconnoissent pour Superieur.

Et dautant que les plus Considerables de ces Souverains, ne sont nullement comparables au Prince qui possede les Pais - Hereditaires, la Boheme, & la Hongrie, & que ce mesme Prince se prevaut des forces & du voisinage des Pais-bas, il s'ensuit par une consequence necessaire, que la grandeur & la securité de l'Empire, consiste en la force, en l'ordre, & en l'union de ses membres, & non pas en la puissance

ce

La MONARCHIE Vniverselle. 107
cede l'Empereur ; parce - que c'est
le seul, (qui selon les mesures, & se-
lon l'ambition de son imperieuse
& redoutable Maison) a interest
d'en disloquer & ruïner les Parties.

Treizième DEGRE'.

Les Espagnols pour estendre
leur Empire sur l'un & l'autre He-
misphere ; & pour regner depuis le
Couchant jusqu'à l'Orient ; & de-
puis l'Orient jusques au Couchant,
vsurpèrent en 1582, sur la *Maison*
de Bragance, le *Royaume* de Portu-
gal, les *Iles* des *Affores*, le *Bresil*,
les *Indes Orientales*, & les *Costes*
d'Afrique : Les violents efforts
qu'ils font encore aujourd'hui pour
faire recheoir cette brave & belli-
queuse Nation sous les fers de leur
servitude, sont d'evidentes convi-

108 *La MONARCHIE Universelle.*
ctions qu'ils suivent ponctuellement le chemin que le Conseil éternel de l'Escorial marque pour engloutir la Monarchie.

Quatorzième DEGRÉ.

Quand ils envoient des Ambassadeurs , ils choisissent des Esprits aigus & deliez , capables de percer & de voir à travers les plus espais masques , qui cachent & couvrent les desseins & les Affaires; ces Subtils interpretent le cœur des Princes; ils expliquent les Secrets des Conseils; ils déchifrent le visage & le silence des Ministres , lors qu'ils ne les peuvent corrompre.

Quinzième DEGRÉ.

Ces Messieurs ne laissent jamais le Gouvernement des Prouinces aux Capitaines qui les ont conqui-
sesi

La MONARCHIE Universelle. 109
ses; parmy eux la haute reputation
est plus dangereuse que la mauvai-
se, & les crimes y sont moins sus-
pects, que les personnes qui peu-
vent se rendre criminelles.

La perte de *Christophe Colomb*;
la ruine de son Frere; la disgrace
de son Fils; la cheute du *Grand-
Capitaine*, le mauvais traitement
qu'esprouvèrent les *Pisarrres*; la foudre
dont fut frappé *Don Jean*
d'Austriche; l'abbaissement du *Duc*
d'Albe; la jalousie qu'excita la con-
duite d'*Alexandre Duc de Parme*
sont des branches qui sortent de
cette racine.

Seizième DEGRE'.

Les Espagnols voyant que les
Perles se tirent de viles huîtres;
qu'on arrache les diamans du sein
des rochers; que l'argent & l'or for-

tent des entrailles des montagnes aspres , steriles & hideuses ; que les plus difformes d'entre les Arbres & les Arbrisseaux portent les olives, & produisent les raisins ; que l'on a trouvé plus d'une fois des diamans dans la bouë , & au fond des ruisseaux ; que la valeur du cheual, ne s'estime iamais par l'esclat & les orneméts de la bride & de la selle.

Que Homere , tout Gueux & Mendiant qu'il estoit, ne laissa d'être le premier, & le plus confident *Ministre* d'Alexandre le *Grand*, ont fondé cette maxime, de ne rebuter les aduis de qui que ce soit; de donner une audience aussi favorable aux petits, comme aux grands; & à une robe déchirée , qu'à un habit couvert de clinquant.

Aprés tant de fortes & convaincantes raisons , après tant d'autan-
ti-

La MONARCHIE Vniverselle. III
tiques tesmoignages ; après tant
d'invincibles preuves , seroit-il
possible que les Espagnols , eussent
le front de nier que la fin de la Po-
litique qu'ils mettent en vſage , ne
ſoit pas de fouler aux pieds les
Diadèmes des Souverains , & de
commander à toute la Terre ; de
briser en pieces les Couronnes des
Monarques d'en faire des eſche-
lons pour s'eſlever à la Monarchie.

Au contraire , admirons la mo-
deration de Louis le *Conquerant* ;
c'eſt certes ceſte genereuſe & ma-
gnanime moderation qui va juſ-
ques à l'excez : Sa Maieſté eſt trop
eſclairée dans les Droits de la Fran-
ce, pour ignorer que le *Royaume* de
Caſtille ne fut pas vſurpé ſur la
Reyne Blanche , Mere de *Saint Lo-*
uis ; Que *Pierre* d'Arragon ravit les
Royaumes d'Arragon & de Valence

qui appartennoient à Louis III, *Roy de Sicile*, Fils de Louis *Second* & d'Ioland, vniue Heritiere de ces deux Couronnes; & que l'exclusion des Filles, sousteniues de Zurita, est invinciblement refutée par l'autorité d'Anacharemo; par l'Histoire d'Espagne; par l'adveu solemnel des Estats-generaux d'Arragon & de Valence, qui reconnurent pour Heritier - presomptif le *Prince Michel*, fils d'Isabelle, *Reyne de Portugal*, par l'exemple de Petronille & de Ieanne, Mere de Charles *Quint*, qui succederent sans contredit.

Cet incomparable Monarque, sçait que * Ferdinand nous chassa du *Royaume de Naples*, qu'il depouilla sa petite-Niepce du *Royaume de Navarre*; Que Charles *Quint*; vsurpa, sur François *Premier*, le Du-

La MONARCHIE Universelle. 113
ché de Milan & l'hommage du Comté
de Flandres & d'Artois ; Que par
le tesmoignage mesme de Mariana
la Principauté de Catalogne resta
sous la *Domination* de France, jus-
qu'à mil deux - cents cinquante-
huiet ; Que Louis , *Duc* d'Orleans,
Frere de Charles VI , paya content
le *Duché* de Luxembourg & en
jouit jusqu'à sa mort.


Par cette foule de Preuves indis-
putables, que les Espagnols eux mê-
mes m'ont fournies (car les meil-
leures Armes dont ie me sers ont
esté forgées dans leurs arsenaux &
ie les ay tiré de leurs propres ma-
gazins ; par cette multitude de rai-
sons indisputables il est visible que
les Espagnols ont en diuers temps
vsurpé sur les François six Royau-
mes , Castille , Arragon, Valence,
Navarre, Sicile, Naples; Deux Du-

114 *La MONARCHIE Universelle.*
chez, le Milanois, & le Luxembour-
bourg; *Trois Comtez*, la Flandre
L'Artois, & la *Comté* de Barcelon-
ne; & *une Principauté*, qui est la
Principauté de Catalogne, & qu'ils
les detiennent encores presente-
ment. C'est pourquoy admirons de-
rechef la grande moderations du
Roy, qui ayme mieux laisser dor-
mir & reposer tant de justes Pre-
tentions, que de les remuer & les
veiller par la force, & le bruit
des armes; au lieu que les Espagnols
songent à cet-heure à envahir le
Portugal, à se rendre maistres de
ces vastes espaces de Mer & de
Terre, que le soleil de quelque ra-
pide & inconcevable mouvement
qu'il tourne, ne scauroit mesurer
en moins de vint quatre heures: à
reünir le Contract de Mariage de
l'Imperatrice, les Estats des Aisnez.

La Monarchie Universelle. IIJ
& des Cadets de la *Maison* d'Au-
triche en la personne de son augu-
ste Mary.

Qu'ils ont suscité une puissante
Faction , pour faire tomber la *Cou-
ronne* de Pologne sur la teste de
l'Empereur, & qu'ils ont en reser-
ve toutes ces *Genealogies* , pour
pouvoir colorer *un jour*, les inju-
stes - Vsurpations qu'ils espèrent
faire, avec des *Troupes* Alleman-
des & Italiennes, de l'Angleterre &
de la France.

F I N

Biblioteca  Valenciana



31000005523488



